

voir le pied déchaussé d'une femme. Toute la pudeur chinoise est là !

" Il est également honteux pour un homme d'être rencontré en public dans la compagnie d'une femme, fût-ce sa mère ou son épouse.

" Quand un mari parle de sa femme, ce qui arrive bien rarement, il l'appelle très gravement " ma triste épine ; l'épine que j'ai dans les côtes ; la triste et abjecte créature des appartements intérieurs."

" Il est vrai qu'en Chine il ne faut pas prendre à la lettre ces petits termes d'amitié. La langue chinoise est toutes d'images et d'hyperboles. Demandez à un Chinois combien il a d'enfants, il vous répondra : " Les destins m'ont été peu favorables, ils ne m'ont donné qu'un seul *petit insecte*."

Nous ne comprenons pas que l'on emploie de pareilles expressions et cependant n'entendons-nous pas tous les jours des femmes appeler leur mari : " mon rat ; mon chat ; mon loup ; " des maris traiter leur femme de : " ma chatte ; ma gazelle," et des mères dire à leurs enfants : " mon petit chien ; mon chou ; etc."

Noms de quadrupèdes, de légumes, que sais-je ?

* * * Voici maintenant les femmes qui se mettent à tenir des maisons de jeu, dont l'entrée est formellement interdite aux hommes.

La police de New York vient de faire une descente dans un de ces établissements, au moment où, autour du tapis vert, se trouvaient une douzaine de femmes très bien mises, appartenant à de bonnes familles et qui jouaient gros jeu.

On les laisse filer, mais la maîtresse du lieu a été coffrée.

Le beau sexe est décidé à adopter les vices du sexe laid.

Ce n'est pas ce qu'il fait de mieux.

* * * Mot d'enfant.

Toto, qui a six ans, dit à sa grand'mère :

—Grand'mère, je voudrais quelque chose.

—Quoi donc, mon petit ?

—Un petit frère !

—? ? ? . . .

—Oui, mais, vois-tu, il ne faudrait pas en parler à papa, avant qu'il ne soit arrivé !



L'INCENDIE DE L'EXPOSITION DE CHICAGO

C'est à la date du 8 janvier que le feu a éclaté, vers cinq heures du soir, et c'est seulement dans la nuit, vers trois heures, que l'on a pu se rendre maître des flammes.

Poussées par un vent violent, elles avaient gagné le toit du Palais des manufactures, où la plus grande partie de l'exposition manufacturière, emballée déjà, attendait que la douane eut terminé les lentes formalités nécessaires à son départ.

Une centaine de caisses appartenant à la France ont été entièrement détruites, et parmi celles-ci trente contenaient le précieux choix des vases en porcelaine de Sèvres qui avait été un des succès de l'exposition française des beaux arts.

Le total des pertes est évaluée à \$200,000.

Le sinistre est dû à l'incurie de l'administration de l'Exposition qui, par économie, et malgré les remontrances des commissaires français, avait réduit considérablement le nombre des surveillants des pompiers.

Le commissaire français a intenté à la ville de Chicago une action en dommages et intérêts.

Aucune indemnité ne compensera, d'ailleurs, la perte d'objets d'art unique.

Le monde n'est pas sérieux, et ce qu'il fait le plus souvent c'est de parler à tort et à travers.—ALBERT FERLAND.



Un impôt établi en France sur les bicycles a rapporté au trésor la somme de \$156,000.

* * *

M. le comte de Mun, dont nous avons annoncé l'élection, en France, vient de recevoir les félicitations du cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat pontifical.

* * *

Le bruit court que le comte de Mun, le célèbre orateur Français, sera invité à venir à Montréal donner une conférence au bénéfice du Monument National.

* * *

M. l'abbé F.-X. Joly, ancien curé de la Présentation, est parti pour un voyage en Floride, avec le Révérend P. Duchausson, des Dominicains, de Saint-Hyacinthe.

* * *

Pour célébrer le quinzième centenaire du baptême de Clovis, le premier roi chrétien de France, le pape a accordé à ce pays un jubilé extraordinaire, s'étendant de Pâques à Noël.

* * *

M. l'abbé de Montigny, le prédicateur du carême à Notre-Dame, est arrivé en cette ville et a commencé ses sermons dimanche dernier. M. de Montigny est né en 1848 et est parent avec Son Honneur le Recorder de Montigny.

* * *

Le souhait formé par LE MONDE ILLUSTRÉ avant les élections municipales est accompli : nous avons un maire Canadien-Français.

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. Villeneuve, et lui offrons nos sincères félicitations.

* * *

Un comité vient de se former pour élever un monument à la mémoire de Chénier. Ce monument devait d'abord s'élever au centre du square Viger, mais plusieurs citoyens pensent qu'il serait beaucoup mieux placé au parc Logan, en plein quartier canadien-français.

* * *

On assure qu'une députation de Montréalais doit aller à Ottawa pour demander au gouvernement fédéral une souscription de \$5 000 en faveur du monument de Maisonneuve. On se souvient, en effet, que sir John Thompson avait fait des promesses, à ce sujet, aux membres du comité de ce monument.

* * *

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, l'anarchiste Vaillant a subi la peine capitale le 5 de ce mois, à Paris. Il a marché à la mort d'une façon relativement calme et a expié son crime sans vouloir accepter les consolations de la religion. Puisse son exemple retenir les malheureux qui seraient tentés de l'imiter.

* * *

Une inflammation de poumons a ravi à l'affection de ses siens le R. P. Paradis, ancien vicaire à la Baie Saint-Paul et missionnaire dans l'Illinois. Il était né à la Petite-Lorette, près de Québec et avait fait ses études dans cette dernière ville. Le vaillant missionnaire est mort le 5 courant, à l'âge de soixante ans.

L'Annuaire Catholique, des Etats-Unis, pour cette année, constate depuis 1892 une augmentation de 95,938 âmes, dans la population catholique américaine. Selon cet Annuaire, on compte aux Etats-Unis 8,902,033 catholiques, 72 diocèses, 17 archevêques, 71 évêques et un cardinal. On compte également 9,717 prêtres, 8,729 églises, 8 universités et 25 séminaires, ou 2,076 jeunes gens se préparent à l'état ecclésiastique.

* * *

Un journal de Québec nous reproche très durement d'avoir publié dans notre dernier numéro un dessin, de M. Ch. Huot, sur le Carnaval, sans donner le nom de l'auteur.

LE MONDE ILLUSTRÉ n'a jamais refusé de faire connaître le nom des artistes dont il publie les dessins ; il est, au contraire, heureux d'honorer ses pages de ces noms, surtout quand ils sont portés par des artistes Canadiens-français. Dans le cas dont il s'agit, notre correspondant de Québec nous ayant transmis le dessin en question, photographié par la maison J. Beaudry, nous l'avons fait reproduire tout simplement par la Cie Armstrong, de Montréal. Loin de vouloir cacher le nom de M. Ch. Huot, nous eussions, au contraire, été heureux de faire connaître au public le nom de l'auteur de ce remarquable dessin.

* * *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Ch. D. La Baie du Febvre.—Votre analyse littéraire est bien conduite, mais ce travail ne saurait convenir au genre adopté par notre journal.

J. E. R.—Reçu votre poésie : *A mon ami*. Elle a grand besoin d'être retouchée avant d'être livrée à l'impression ; nous ne pouvons donc l'accepter telle quelle.

LE CLOCHER

Avez-vous, amis lecteurs, remarqué quelque fois l'importance de l'église dans une ville ou dans un village ?

Du milieu des maisons, des maisonnettes, des chaumières, se détache un édifice, vaste souvent et magnifique quelquefois. . . . Lors même qu'il n'a pas des proportions grandioses, il dépasse toujours les modestes habitations qui l'entourent.

C'est que si celles-ci sont la demeure de l'homme, celui-là est le temple et la demeure de Dieu.

C'est que, de tout temps, on a compris qu'il n'y avait rien de trop riche pour celui de qui viennent toutes les merveilles de la Création.

C'est que cette maison de Dieu c'est aussi comme la maison commune de tous les habitants de la paroisse. Là seulement règne la vraie égalité : il n'y a plus devant Dieu ni riche ni pauvre, ni maître ni serviteur, ni rentier ni manœuvre, ni monarque même, ni mendiant.

Il n'y a que les enfants d'une même famille, réunis pour rendre à leur père un culte d'adoration et d'actions de grâces, pour lui demander les faveurs dont tous nous avons besoin.

L'église est encore une école, et la première de toutes celles où nous apprenons nos devoirs : la patience, le pardon des injures, la paix du cœur, le dévouement aux misères d'autrui.

Comment ne nous serait-elle pas chère et sacrée, cette maison du Seigneur, où tant de grâces pleuvent sur nous ? Comment s'étonner de l'importance qu'attachent à leur église aussi bien que les riches habitants des villes les plus pauvres habitants des campagnes ?

La reconnaissance est une fleur qui se fane vite dans le cœur de l'homme ; elle ressemble peu à la rose des quatre saisons, elle n'est pas remontante—MAXIME DUCAMP.

La différence est grande entre la joie de l'homme des villes et la joie de l'homme des champs : à la ville, nous rions du monde et le monde rit de nous, mais aux champs la campagne rit avec nous.—PASQUIN.